1er dimanche de carême, année A. Châtelard 2023.

D'abord un préambule liturgique, pour vous signaler une singularité du carême de l'Année A, l'année où nous sommes. Durant le carême qui commence, comme tous les trois ans, nous entendrons au fil des dimanches cinq grandes pages d'évangile : tentations, transfiguration, Samaritaine, aveugle-né, résurrection de Lazare ; cinq récits choisis pour constituer le parcours-type d'une initiation chrétienne. Chacun marquera une étape dans l'ultime préparation des catéchumènes qui seront baptisés dans la nuit de Pâques. Retenons donc cela : que le carême n'est pas d'abord une démarche individuelle de conversion, mais il est le pèlerinage communautaire de l'Église entière qui chemine avec ses catéchumènes. Avec eux, nous retournons à notre propre initiation ; marcher au désert va réactiver en nous la grâce du baptême, va désencombrer en nous la source de vie. Avis aux amateurs : soyez attentifs cette année à l'enchaînement des évangiles de carême et au parcours qu'ils dessinent.

Voici donc la première étape : les tentations au désert. Cette scène, génialement conçue et posée immédiatement après le baptême de Jésus, est une clé pour interpréter l'ensemble du drame évangélique, le drame que va vivre Jésus et qui est celui de tout homme et de tout chrétien. D'entrée de jeu, l'évangéliste est formel : notre condition humaine, notre humanité habitée d'une tentation terrible, Jésus l'a pleinement assumée. Il n'a pas survolé ce qui nous déchire intérieurement, à savoir cette question – de toutes les questions existentielles, la plus profonde qui soit : *ne vais-je pas manquer ?* Mon pain est-il assuré ? Mes sécurités sont-elles garanties ? Qui m'assure que mon existence a un sens, que tout cela tient bon, que la vie, au fond, est fiable ? Qui peut me promettre cela ? En vérité, rien ni personne ne peut me promettre cela. Rien ni personne, sinon Dieu. Dieu, es-tu, oui ou non notre ami ? Es-tu l'ami de l'homme ? Pouvons-nous te faire confiance, et miser notre vie sur toi pour être conduits Dieu sait où ? Adam en a douté. Jésus non. Jésus n'a pas douté de Dieu, mais l'épreuve du manque, l'épreuve de la foi ne lui a pas été épargnée.

Au lendemain de son baptême, Jésus est conduit par l'Esprit au désert. Ce n'est pas une fuite hors de l'humanité commune ; j'y vois plutôt un stage d'immersion radicale dans le drame passionnant de l'existence. (De la même façon qu'une retraite dans une maison comme celle-ci n'est pas une fuite hors de soi et du monde, mais plutôt une occasion pour s'y plonger sérieusement.) La durée de 40 jours évoque les 40 années d'Israël au désert, le temps qu'il fallut pour éprouver la faim, pour traverser la peur, et pour découvrir le bonheur d'être sauvé par Dieu, aimé de Dieu, guidé par la loi de Dieu. Israël au désert a succombé cent fois à la défiance, jusqu'à l'illusoire veau d'or pour avoir son dieu à portée de main ; comme Adam et Eve avaient cru assurer leur avenir en arrachant de force le fruit de l'arbre de la vie. Funeste tentation. Israël a succombé, chacun de nous succombe, mais Jésus ne succombe pas. Il affrontera le manque jusqu'au bout, il l'affrontera encore à Gethsémani, tenté jusqu'au bout de ne pas boire

le « calice » de la précarité humaine, mais sa foi ne faillira pas, son inlassable confiance en Dieu.

Faut-il regarder de plus près chacune des trois tentations de Jésus ? Ensemble, elles les récapitulent toutes ; après celles-là, le diable a épuisé ses ressources et n'a plus qu'à s'en aller. La première, donc : fuir l'humaine condition. Non, un homme ne fait pas du pain avec des pierres. Par cet acte forcené, possible à Dieu peut-être mais pas aux hommes, tu ferais comme fait le monde : le monde croit à la mort, il croit qu'elle aura le dernier mot, alors il prend son bien de force, il accumule, il se débat contre la mort dans un combat insensé. Non, dit Jésus, je ne jouerai pas ce jeu-là. J'assumerai humblement la condition des hommes, en Fils de Dieu que je suis. Je m'en remets à Dieu.

Deuxième tentation : mettre Dieu à l'épreuve en lui forçant la main. Ce doit être possible à un fils de forcer la main de son père, à la façon du Prodigue. Tu te jettes du haut du Temple, les anges du ciel seront obligés d'intervenir ; quel effet sur les foules ! quelle efficacité ! En somme, tu seras le maître de l'heure, Dieu devra bien s'y plier. Non, dit Jésus. Je ne prendrai pas l'héritage avant l'heure ; je serai un fils obéissant et confiant. Je vivrai mon existence au rythme que Dieu voudra. Jusqu'à la mort, quand l'heure sera venue.

Et pour finir, troisième tentation, « les royaumes du monde et leur gloire ». N'est-ce pas encore une façon de se débattre contre la mort et de faire son jeu ? Pauvres hommes que nous sommes, qui avons besoin de nous rassurer nous-mêmes, de nous donner de la valeur, de nous immortaliser en quelque sorte ! *« Tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu »*, répond Jésus. Mon Dieu, dit Jésus, n'est pas une puissance ; il n'est pas une gloire mensongère. Il est Amour. Rien n'est plus humble et démuni que l'amour. Je me plierai aux exigences de l'amour.

Voilà donc le programme, la première orientation chrétienne majeure pour grandir en humanité : je choisis Dieu, le Dieu très bon des Écritures. Rien n'aura de prix sur cette terre, que ce qui m'aide à grandir en fils ou fille de Dieu. J'apprendrai à dire non à tout ce qui me referme sur moi, sur mes appétits sourds et sur mes peurs. J'apprendrai à écouter la voix de Dieu. Et je n'aurai pas trop de quarante jours par an pour vérifier à nouveau mes attachements, pour éprouver ma liberté, en vue d'une joyeuse profession de foi au matin de Pâques. Amen.

(J'ajoute un mot pour saluer ceux d'entre nous qui sont engagés dans une semaine de jeûne alimentaire. Par cette démarche, vous nous donnez un beau témoignage de cette liberté vers laquelle nous tendons. Soyez heureux, et merci à vous.)

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite